

traité sacrilège de Troyes, un prince qui doute de sa légitimité, qui n'a conservé de son rang que cette vaine galanterie où les plus braves s'énervent, et qui enfin regarde brûler et s'évanouir le plus illustre royaume de la chrétienté, les bras croisés et le sourire aux lèvres. Plus de finances: un trésor vide! Plus d'armées: des bandes de brigands! Des Armagnacs, des Bourguignons: plus de Français! A Paris, comme à Londres, symptôme effrayant! la monnaie publique est frappée à l'effigie d'Henri VI d'Angleterre!

Voilà la grande pitié qui règne au royaume de France!...

Et c'est une paysanne à peine adolescente, une bergère de seize ans qui ne sut jamais manier que la houlette et le fuseau, qui pourra arracher le royaume à ce honteux abîme?

Pleurez, vous qui, dans ce grand désarroi d'un peuple, gardez encore dans vos poitrines un cœur français; pleurez, car, cette fois, c'est bien fini! Vaincue, dévastée, déchirée, trahie, reniée, la France est perdue sans retour!

La France perdue!... jamais!... Le ciel descendra plutôt sur la terre pour la sauver. Quand les vaillants d'Israël eurent disparu, alanguis ou endormis du dernier sommeil, alors surgit Débora, Débora, la mère d'Israël! Ecoutez les voix de Domrémy:—“Va, fille de Dieu, va trouver Robert de Beaudricourt!” Jeanne obéissante y va; Robert de Beaudricourt se moque d'elle et la renvoie comme une folle. Jeanne revient au village. Mais les voix, loin de se taire, deviennent plus pressantes encore. “Va, fille de Dieu, va! va!” Rebutée, la jeune héroïne ne se rebute pas. “Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux, et quand j'aurais cent pères et cent mères, je partirai”, dit-elle. Et là voilà de nouveau sur le chemin de Vaucouleurs. Adieu, champs de Domrémy! Elle salue d'un dernier regard cette maison où elle vécut si tranquille, cette vallée où elle conduisait ses troupeaux! Adieu tout cela! C'est des soldats qu'elle va conduire désormais, devenue soldat elle-même!

Comme, tout d'un coup, l'âme de cette jeune paysanne a grandi! Pureté, piété, charité, c'était admirable. Mais la docilité imperturbable aux ordres de Dieu, la constance invincible à les suivre, la persévérance, l'énergie, l'inflexible droiture, enfin le courage des'arracher à toutes les affections et de briser son cœur pour l'amour de Dieu et de son pays, voilà des vertus plus rares. Ces vertus achèvent le portrait de cette jeune âme vraiment extraordinaire. Cherchez ce qui lui manque pour être parfaite; vous ne trouverez pas: elle est sans manque ni lacune, *sine defectu!*

Aussi tout s'est-il incliné devant la bergère fidèle à sa mission divine. La beauté de cette âme pure et décidée a rompu toutes les entraves, a entraîné les che-

valiers, persuadé les docteurs, vaincu la mollesse d'un roi, fait passer au cœur d'un peuple abattu le frisson d'une immense espérance!

Voyez-la, celle qui ne sait “ni chevaucher, ni guerroyer!” Avec six cavaliers, elle traverse le pays infesté de Bourguignons et d'Anglais. Après quelques jours elle est à Chinon; elle a reconnu Charles VII, caché sous un déguisement au milieu de sa cour frivole. Le roi à son tour est convaincu. Les six cavaliers sont devenus une armée. Portant d'une main l'épée miraculeuse de Fierbois, et de l'autre, la blanche bannière, où elle a fait broder, avec les lys, les noms de Jésus et de Marie, elle prend le chemin d'Orléans.

Saluez-la, cette jeune fille, c'est la fortune de France!...

* * *

Il est une ville dont on a dit éloquemment qu'elle est le cœur de la France. Remontez le grand fleuve de la Loire, vous la rencontrerez, étalée sur la rive, au milieu d'un paysage uni, mais non sans grâce, où le ciel de la patrie a toute sa mobilité et toute sa douceur. Ville au nom harmonieux, ville à la glorieuse histoire, ville des miraculeuses délivrances, j'ai nommé Orléans!

Comme jadis les Huns d'Attila, c'est là que les Anglais de Glacidas et de Suffolk ont planté leurs tentes; là qu'ils ont concentré leurs forces réputées invincibles. Ils entourent la cité de leurs imprenables forteresses; ils s'appêtent à se ruer sur elle en un dernier assaut, et, si elle est prise, c'en est fait: la monarchie succombe sans retour, et, avec elle, la France dont elle est l'appui; nous sommes Anglais et nous perdons du même coup tout ce qui constitue un peuple, la liberté, l'honneur, notre génie national lui-même.

Il y a déjà sept mois que le siège dure. Les défenseurs sont à bout de force et d'espoir. Vainement, comme du temps de saint Aignan, ils sondent l'horizon. Du côté de la Sologne, du côté de la Forêt, du côté de la Beauce, du côté du Val, leurs regards anxieux n'aperçoivent que des ennemis.

Le secours de Dieu leur manquera-t-il donc?

Non, le secours de Dieu, le voilà! Jeanne arrive sur un cheval blanc, prête à bondir dans le désordre tumultueux des batailles. Ah! c'est superbe, cette jeune fille à la tête d'une armée créée de toutes pièces par son souffle patriotique! Mais que de raisons de trembler! Sera-t-elle à la hauteur de sa mission, et que va devenir notre pieuse et pure bergère dans cette périlleuse aventure, au milieu du bruit des armes et de la dissolution des camps?...

Vaines alarmes! Ne tremblez pas de voir les vertus de Jeanne s'obscurcir sous les fumées de la poudre. Ces vertus de l'humble élue de Dieu vont, au contrai-